

Marie Moret à François Bernardot, 14 décembre 1892

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Baré, Jules Édouard \(1854-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Bernardot, François \(1846-1903\)](#) est destinataire de cette lettre
[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-53

Collation4 p. (6v, 7r, 8r, 9r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à François Bernardot, 14 décembre 1892,
Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN
(UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/11526>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
Droits Familistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [14 décembre 1892](#)

Lieu de rédaction 14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire [Bernardot, François \(1846-1903\)](#)

Lieu de destination Guise (Aisne) - Familistère

Description

Résumé

Réponse à la lettre de François Bernardot en date du 8 décembre 1892. Relecture d'épreuves de la deuxième édition du livre de François Bernardot, *Le Familistère de Guise....* (Guise, 1893). À propos d'une apparition de Godin dans un rêve de Bernardot, et sur les divisions au sein de l'Association.

Mots-clés

[Conflit](#), [Édition](#), [Imprimerie](#), [Météorologie](#)

Personnes citées

- [Association coopérative du Familistère](#)
- [Baré, Jules Édouard \(1854-1914\)](#)
- [Bernardot, Angéline \(1858-\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Œuvres citées Bernardot (François), *Le Familistère de Guise, association du capital et du travail, et son fondateur Jean-Baptiste-André Godin : étude faite au nom de la Société du Familistère de Guise, Dequenne et Cie*, 2e éd., Guise, Imprimerie Édouard Baré, typographie et lithographie, 1893.

Lieux cités [Guise \(Aisne\) - Familistère](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Baré, Jules Édouard (1854-1914)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité Imprimerie

Biographie Imprimeur français né à Guise (Aisne) en 1854 et décédé à Paris en 1914. Il succède en 1881 à son père, Jean-Baptiste Marc Baré, à la direction d'une

imprimerie de Guise. Après la faillite de son entreprise, il s'installe à Paris vers 1899-1900.

Nom Bernardot, François (1846-1903)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Coopération
- Familistère
- Fourierisme
- Ingénieur
- Pacifisme

Biographie Ingénieur des Arts et Métiers, coopérateur et fourieriste français né en 1846 à Nantes (Loire-Atlantique) et décédé en 1903 à Nantes. Il est le filleul du médecin fourieriste Ange Guépin (1805-1873). Diplômé de l'École des Arts et Métiers d'Angers en 1865, il travaille de 1867 à 1874 à la construction du canal du Suez. Il se marie à Nantes le 21 août 1876 avec [Angéline Morisseau](#), fille mineure d'un mécanicien à Nantes, née en 1858. Toujours en 1876, il entre au service de la manufacture Bourgeois et Cie à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), qui produit du sang desséché, du superphosphate d'os et des engrâis. Il est recruté en décembre 1882 par Jean-Baptiste André Godin pour la surveillance des brevets et des approvisionnements de l'usine du Familistère. Il devient membre associé et conseiller de gérance de l'Association coopérative du capital et du travail jusqu'en 1897, et président de la Société de paix du Familistère. François et [Angéline Bernardot](#) ont quatre enfants : Georges, Madeleine et deux fils nés au Familistère, Paul (1883-1896) et René (1885-1901). François Bernardot quitte le Familistère en 1897 pour s'occuper d'une entreprise de tonnellerie mécanique à Nantes. En décembre 1882, Bernardot déclare à Godin : « En religion, je n'en reconnaiss pas d'autre que celle de l'étude de la science [...] »

Nom Fabre, Auguste (1839-1922)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Coopération
- Fourierisme
- Littérature

Biographie Fourieriste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, [Juliette Fabre \(1866-1958\)](#). Il devient en 1880 économie du Familistère, associé de l'[Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise](#). Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 21/12/2021

Dernière modification le 26/04/2023

0

Vimes le 14 décembre 1892

Cher Monsieur Bonnardot,

Je vous remercie vivement de votre lettre
qui nous a apporté un sentiment si net
si vibrant de l'état des choses chez nous. Je ne
pourrai non plus vous dire - en réponse à
cette lettre - tout ce que je vaudrais. Vous aurez
peut bien lire entre les lignes ce que je veux.

Sur ce même courrier je vous retourne le
tire pages éprouves que je viens de recevoir de ma
Ce n'est pas la suite de ce que j'ai lu étant au
Familistère. Vous m'avez alors communica-
cique la valeur d'environ une feuille,
soit seize pages. Or, ce que je vous
retourne est paginé 38 à 39 inclus. Telle
cinq pages de testament non paginées. Je
Ne pas tenir le reste qui se trouve pages 39 à 34.

Englobant toute la partie biographique
qui formait notre première édition commencée
à la page 16 et finit page 38. Je vous dis
que j'aurais été bien heureuse de recevoir
de vous mon seulement l'épreuve com-
plète d'un seul tenant, mais surtout
comme le texte retouché qui a servi
pour la composition. Sans ce texte, ma

7

l'édition ne sera progrès à rien. Et alors
il me fut très précieux et, au ce moment,
on attendait que nous ayons en main
la seconde édition. Nous vîmes que si le
livre il a été tout maculé à l'imprimerie,
ce n'est pas du tout grave et que
même même si donc il nous était
encore possible de ne pas imprimer et ce
toute modèle et une épreuve complète
au lieu même le tout modèle et que
d'imprimer si nous en faites au
mois) je vous serai bien obligée.

Je vous mets maintenant à notre lettre.
Qui connue que j'ai conservé notre édition
mais touchant l'ordre ? J'aurais
peut-être presque qu'il nous manquerait
encore de faire et nous obligéant ainsi
à couper notre livre et un autre
tant je crains qu'il ne nous le livre
pas encore que à longtemps.

Vous avez raison : nous pouvons ici
d'un splendide soleil même que le
Mistral souffle (c'est le cas aujourd'hui)

et il est plaisant d'entendre les gens se plaindre
d'une baisse de température qui est pourtant
le printemps pour nous.

— J'attends votre lettre lorsque je serai et
j'arriverai à toute la partie de Paris que j'aurai
ainsi finie commençant par l'ancienne
préfecture Paris les affaires en finissant par celle
de la division proscrite) que nous a fait
renvoyer M. Godin.

François. Je vous dirai si tout ce passage
a été ou relâché et modifié. Mais le moins
qu'enfin d'où nous étions misse que je ne
saurais vous l'indiquer.

De nouvelles réunions se conseillent
du suivant depuis. Où en sont les choses ?
tenant ?

Alors qu'en faire à toutes ces difficultés
l'administration ne se servira pas
contre elle-même ?
Ce serait le pire des malices.

Et la concurrence est là.

Oh non, nous n'aurons pas envie de montrer
que en me donnant ces détails, nous le
savons aussi bien que moi et je nous remer-
cie du fond du cœur ~~pour~~ d'avoir pris
la peine de me renseigner ainsi.

Toute la famille, à commencer
par M. Fabre qui est là écrivant
pres de moi, nous envoie et offre à
Madame Bernadot son plus
cordial souvenir.

Ces feuilles contiennent en outre,
des baisers pour nos enfants.
Que de fois il nous semble que
nous allons saisir leurs joyeux
visages au sein des trouées enfan-
tines que nous craindrons souvent.

Puisque les poignées de main
nous accueillent si bien, prenez celle-ci

Cordialement

M. Godin